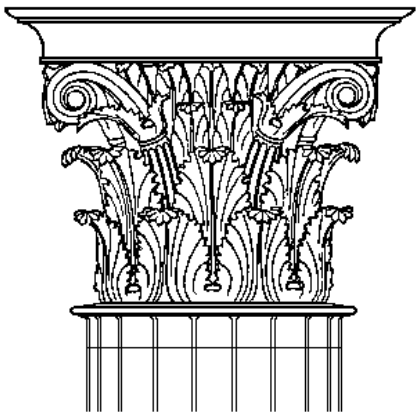
L’acanthe

L’acanthe est née du sec, de la mer et de la Grèce, notre mère à tous, européens.
Les chapiteaux des colonnes antiques ont sauvegardé son nom pour des milliers d’architecte et pour la postérité : un « chapiteau corinthien à feuilles d’acanthe».
D’un vert très profond a des feuilles vernissées en effet de port régulier, harmonieux sur le sol caillouteux, pauvre qu’elles affectionnent.
L’hiver voit diminuer la plante qui cache de longues racines enroulées dans la terre.
Le plus étrange, quand la grande hampe florale est murissante, est de voir l’extrême contraste qu’elle présente : fleurs blanches rosées, incurvées et piquantes comme un dard. Le plus étonnant et merveilleux est d’ouvrir le dard, la coque fleurie, un pistil apparaît.
Un pistil ? un pastiche d’insecte : rayé blanc/brun, tout de membres grêles et tordus, comme en position de combat !
Quel est le mystère de ces organes internes, à quel bourdon veulent-ils se mesurer ? à qui faire fleur ? et qu’interdisent-ils ?

Mais c’est une bonne plante, peu fragile qui résiste à la fois à la neige et au froid de Normandie et à 35° à Bandol, sous les pins, à la brise de mer et à 3000 ans d’histoire.
Celle-ci vient d’une graine rapportée de Corse, elle a trois ans et participe de l’idée qu’au « Jardin Secret-Sauvage », nous acclimatons des plantes banales, connues, « sauvages » issues de graines pour observer leur développement, leur évolution, leur adaptation…
Rien n’est plus précieux que de les voir grandir ; les aider à survivre, les voir s’étioler durant leu cycle saisonnier, et nous révéler leurs qualités.



chapiteau corinthien
à feuilles d’acanthe